



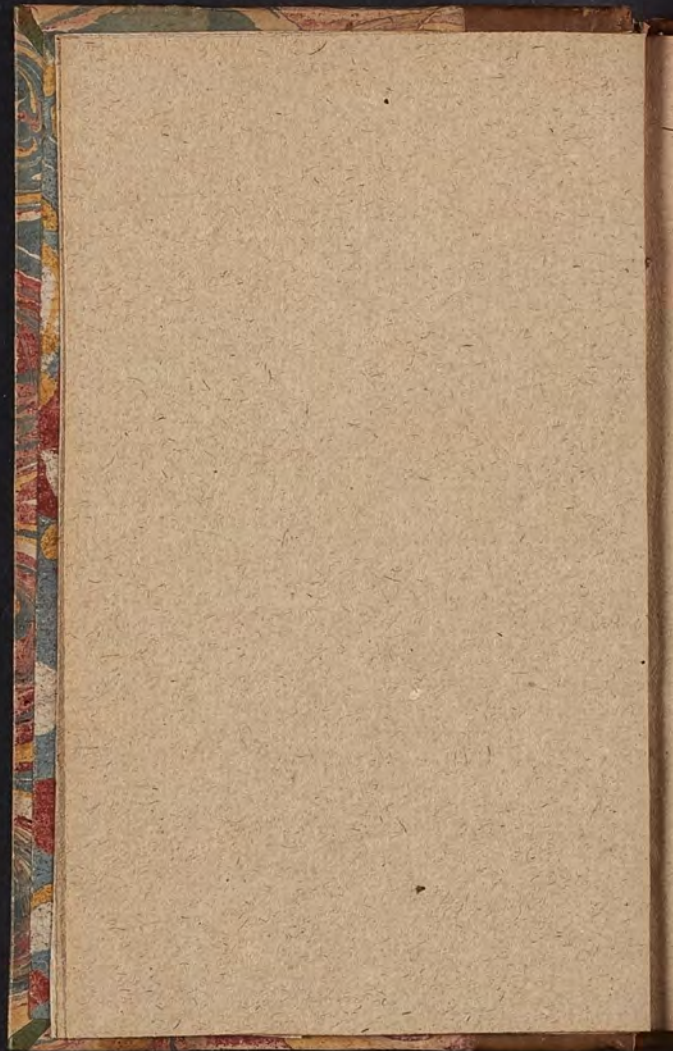




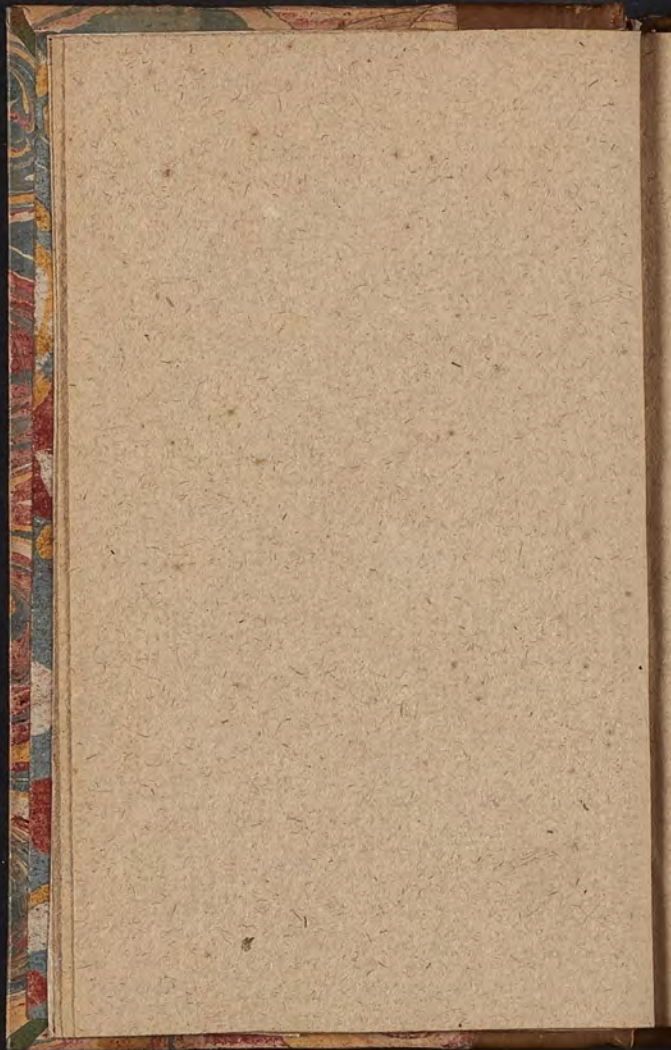


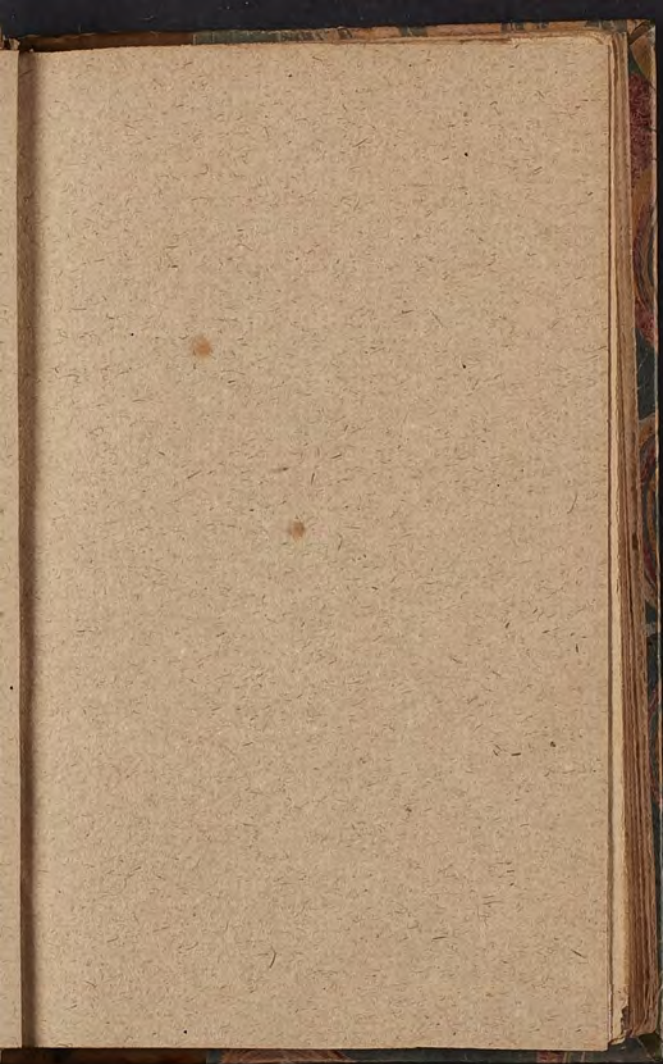
1763 Bis

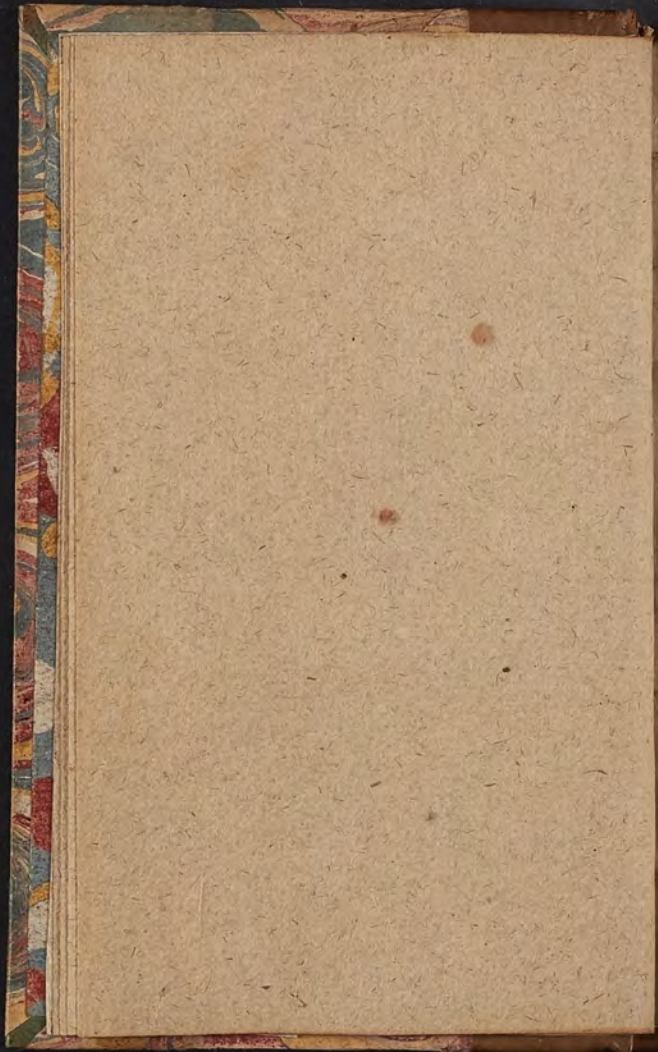
593





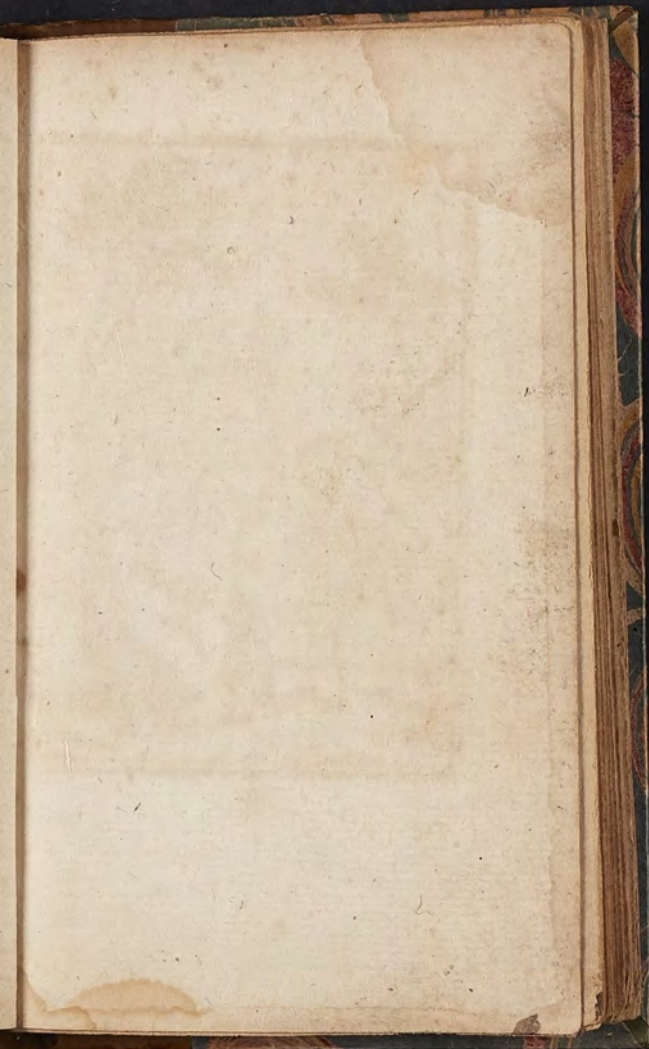






LE
PETIT NEVEU
DE VADÉ,

PETIT NÉVEU
DE MADAME

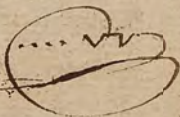




LE
PETIT NEVEU
DE VADÉ.

.... Et vive la joie ! qui sait si le monde
durera encore trois semaines !

BARBIER DE SÉVILLE, *acte 3 , scène 5.*



AUX PORCHERONS.

1791.



LE

BETIT NEVEU

DE VADRE

... Et que le jour de la mort
de mon père, j'étais
à la messe, et que j'étais
à la messe, et que j'étais

...

... PIERRE...

...

P R É F A C E.

IL semble à quantité de gens, qu'un livre soit imparfait, quand il n'est pas précédé d'un grand discours, ou plutôt d'un fatras obscur de mots, qui n'ont souvent aucun rapport avec le sujet, et dont le point important de l'Auteur est de former épaisseur.

J'étais un jour chez un de ces libraires de place, dont la boutique n'est autre chose qu'un éven-

...

taire que l'on ferme par une porte d'allée , lorsque Jupin n'est pas de belle humeur ; j'étais à parcourir de l'œil une moitié de drame lyrique , dont l'autre avait vraisemblablement servi chez le charcutier ou à guéder quelques rats , quand un curieux , camarade mien pour le moment , et plus ou moins nigaud , s'adressant à l'étaleur , s'informa du prix d'un Almanach Royal , doré sur tranche , et dont la reliure était de véritable maro-

quin. Oh ! l'on a beau dire.... c'est imposant.

Le mot lâché , mon homme saisi , consterné , ébahi ; l'œil mi-clos , l'oreille basse , jette un tendre soupir sur l'unique objet qui l'avait frappé. Puis revenant à lui comme d'un songe , je vois ce cher collègue qui , *pour la première fois*, entre la corne de son pouce dans les feuillets qu'il tourne , retourne en passant *presto* du commencement à la fin , de la fin au *milieu*

même. Enfin , ne trouvant rien de ce qu'il cherchait , et lassé des tours de force qu'il fesait faire au malheureux bouquin , il crie au marchand en manière de bourdon. Et la Préface donc ? Où est-elle ? -- Comment ? dit le libraire , en souriant. -- Sans doute , répond l'autre en colère : il m'en faut une. -- Allez le dire à l'auteur... -- A l'auteur ! Je m'embarrasse bien de l'auteur , moi. J'achète votre livre, je veux une préface. -- Mais enten-

dez donc, Monsieur, qu'à celui-là, il n'en a jamais existé. -- Jamais existé vous même, vous me plaisantez, je crois.... Moi, j'écoutais, et à mon tour je crus faire entendre raison à mon homme. Pas pour un diable, Monsieur voulait une Préface.

Je ne dois pas faire courir de pareils risques aux marchands ; et comme j'entends que les acheteurs aient l'ouvrage complet ; en voici

une préface. Elle ne va it pas mieux que les autres ses cheres consœurs. Qu'importe ? ma tâche est remplie.

Heureux maintenant , si mon ouvrage n'est lu que de ces gros papas , bons réjouis , là... de ces vrais et dignes soutiens de la gaîté. Elle est , dit-on , l'ame de la vie ; et qui en fait fi , est indigne d'elle ; voilà ma marote.

Je prie en grâce , Messieurs les beaux esprits , tous savans au superlatif , et tous grands faiseurs

de riens , de vouloir bien s'en dispenser.

Les endroits où j'ai puisé mon Poème , sont si divertissans , et Mesdames les Bouquetières m'ont tant de fois vexé , sans leur en avoir jamais donné sujet , qu'à bon droit je puis bien aujourd'hui prendre ma revanche , à l'instar de mon maître en ce genre. O lecteurs ! quelle naïveté ! quelle nature ! qu.... ! *Defunctus est , Requiescat in pace !*

Mais moi qui , *Dei gratiâ* , fais lestement et tout seul mes quatre repas par jour , j'entreprends la besogne. Si je parviens à faire rire, je rirai , car c'est un de mes faibles, et.... Parbleu ! nous rirons.

Quant au débit du dialogue , Vadé en a dit assez dans ses avertissemens de la Pipe cassée et des Bouquets poissards.

A MON

A MON ONCLE.

PEINTRE fameux que l'aimable Nature,
Jadis prit soin de former tout exprès
Pour charmer l'Univers, et dont la gaité pure,
: Toujours regnante en tes portraits,
Sustente nos esprits d'une douce pâture,
Et dépose en nos cœurs souvent des plaisirs
vrais.
N'en déplaîse à certain confrère,
Singe de Pope *en mal*; imbécile, méchant,
Rimeur froid, pauvre hère,
Que Pegaze un jour en colère,
Lança sur nous, pressé par un besoin urgent;
Audacieux d'ailleurs autant qu'on le peut être,
Bavant, pestant, ne faisant rien

Que décider sur-tout en maître
Et sans moindre pitié d'un pauvre auteur chrétien.

Toi , digne favori des neuf belles du Pinde:
Illustre créateur , de qui l'esprit fécond ,

Par leur divin canal se guinde ,
Soutenu par *Toupet* sur le mont Hélicon :

Daigne aujourd'hui recevoir pour hommage ,

Quelques scènes de ma façon ,

De tes délices faible image !

Car je glane après la moisson.

Oui , sans doute je suis coupable ,

Oser sans tes couleurs peindre le grand salon.

Est coup hardi ; mais si par un tableau passable ,

A tes mânes chéris je puis être agréable ,

Vadé , c'est que tes vers étaient mon Apollon.

N. J. HARVANT.

L'ÉCUELLE.
POÈME.

CHANT PREMIER.

JE chante sur un ton de voix
Égal à celui qu'autrefois ,
Dans son poème poissardique ,
Employa bon auteur comique ,
Qui de ce monde fatigué ,
S'est dans les bas lieux relégué.

Je chante , di-je , l'Écuelle
Qui causa la perte cruelle
D'un souper fin , délicieux ,
Digne de la table des Dieux.

Ce Poème nouveau , sans doute ,
Malgré les peines qu'il me coûte ,
Laissera bien à desirer ;
Des lecteurs loin de l'admirer ,
Sur lui vont porter la censure ,
Et n'épargnant coup , ni morsure ,
Le traiter de belle façon ,
En marmot de bonne maison.

Semblable à l'arbre qu'on émonde ,
La plume d'Aristarque fronde ,
Coupe , taille , rogne et proscriit
Les endroits faibles de l'esprit ;
Tourmens , supplice insupportable ,
Même pour l'Auteur estimable ,
Dont l'orgueil toujours offensé ,
Toujours maudit qui l'a blessé.

Mais moi qui , graces à ma mère ,
Ai la gaité pour caractère ;
De la Nature , ami juré ,
J'entonne sur la note RE.

C'était un beau jour de dimanche ,
Que Laramée en veste blanche ,
Avec Jérôme et Nicolas ,
Tous les trois , fameux fiers à bras
Qui fussent jamais dans les halles ,
Après avoir porté leurs balles ;
Car en ma qualité d'auteur ,
Je dois instruire le lecteur
Que malgré les grands jours de fêtes ,
Ces fins muguets à belles têtes
Sont obligés de travailler ,
S'ils ont deffcin de ripailler ;

...

Or , ce fut après leurs besognes
Que nos trois gars à rouges trognes ,
S'en allèrent en vrais lurons
Pour riboter aux Porcherons ,
Et célébrer ce jour aimable
En le passant entier à table.
Nicole , Jeanneton , ainsi
Que javotte y furent aussi.

A l'endroit arrivés , Nicole
Adresse d'abord la parole
Au garçon qu'elle trouva là :
Voici comment elle parla.

„ Dit' donc Monsieur d' la grand-mesure ,
„ Pourriais-vous-t'y par vout'voiture
„ Nous fair' passer trois pintes d' vin ? ...

„ Avec plaisir , est-ce au jardin ,
Dit le garçon : „ Qu'est votre place ? . . .
„ Tu l' voiras ben , M' fieu Boniface ,
Reprend Javotte , „ et z'après tout ,
„ Est-qu'ça te r'garde , qu'est-qu'ça te f... ?
„ J' nous mettrons t' où qu' j'aurons t'envie.
„ Arrêtais donc c' t'anguill' sans vie„.

Le garçon prudent s'en alla ,
De forte qu'elle en resta là ,
Et tous fix de même vîteffe
Entrent dans une grande pièce ,
Dont les murs étaient tapissés
D'images de verres rincés.
Là , tels que des bœufs à l'étable ,
Chacun s'assied , se met à table ,
En attendant que le garçon
Apporte la fine boisson.

Enfin le misérable arrive ,
Son ame plus morte que vive ;
Il donne son broc à l'un d'eux ,
Et s'en retourne tout cagneux.
Jérôme verse dans les verres ,
Les distribue à ses confrères :
Nicolas prend le sien en main.

« A ta santé , dit-il , voisin.
En s'adressant à Laramée ;
» Et toi donc , Eh ! ma ben aimée ,
» Grosse jeanneton , mon tendron ,
» Tends ton verre... Holà ! dà , patron ,
» N'emplis pas tant , tu m' rendrais saoule.
» Ah Guieu ! dit-il , queu' petit' goule.
» Si tuz' haufs' tant , t'en auras brin.
» Yencore un coup , j'en ai très-ben.

- „ Jett' l'y z'au nais , reprend Nicole ,
 „ Quoi ! tu n' peux pas l'y fiche eun' gnole
 „ Dessus la tronch' ? Quien , Nicolas ,
 „ Si tu z'en r'verses sur ton bras
 „ Com'Guieu z'est Guieu ! j'te lâche eun' tape
 „ Va , qu'un tonneau d' merde t'attrape ,
 Dit en colère Jeanneton ,
 „ Pourquoi l'y pall' tu sur ce ton ?
 „ Quoiqu' c'est qu'y t'a fait pour qu' tu t' mêles
 „ Mal à porpos de ses querelles ?
 „ Veux-tu gager qu' si tu n' te tais ,
 „ J' t'allonge un pétard par le nais !
 „ Mangeuse d'étrons sans fourchette . . .
 „ Bon pour ta gueule , vieill' lavette ,
 „ Qui fert à nétayer mon chien.
 „ Gn'a quell' qui t'embellit l' grouin.
 „ R'liquat de fistul' gangueurnée ,

- „ Diabe de tetafs' patinée ,
„ Épouse d'un mari cocu ,
„ Tu gagn' ta vie avec ton cu.
„ Si tu l' fouquiens , y t' rend ben l' change;
„ Pas vrai , cuisinière d'Archange ?
„ Patineus' de s' ringons humains ,
„ Morveus' qui s' mouche dans ses mains ,
„ Travailleus' de montr' z'à la presse ,
„ Femm' qui n' va jamais t'a confesse.
„ Paix , dit Jérôme , c'est trop fort.
„ Car après tout , morgué ! t'as tort.
„ Dit-on tout haut à z'eune femme
„ Qu'all' ne fait pas conduire son ame ?
„ Allons vite arrangeons tout ça :
„ Et qu' vos laziz finifs' par là.
„ Toi , Jeanneton , z'embras' Nicole ;
„ Fais l'y sentir z'en eun' parole ,

„ Qu'un d' misquier d' paf vaut cent fois mieux
 „ Qu' deux femell' qui f' mangent les yeux.

Auffitôt d'une main hardie ,
 Laramée à la compagnie ,
 Verfa tout plein , et d'un air doux ,
 Chanta la chanfon ci-deffous.

AIR; *Les Mariniers d'la Gueurnouillère.*

N°. 1.

Voulez-vous t'y z'entend' l'histoire
 D'un voyag' que j' fis t'à Saint-Cloud ?
 Alle est véritabe z'en tout ,
 Par ce moyen facile à croire :
 Or ainfi , z'écoutais d' vout' mieux
 Q'ui-là qu'ous voyais d' vant vos yeux.

Ce fut la veill' d'un lend'main d'fête ,
Que je partis du Gros-Caillon ,
Dans l' dessein d'aller z'à Saint-Cloud ,
Pour y faire un coup de ma tête ,
Et z' y casser z'aveuc Manon ,
A nous deux t'un gigot d'mouton.

Avec le copère Jérôme ,
A force d' ramer j' passons yau.
V'là qu'en descendant du baquiau ,
Manon tumbé comme un pauvre homme.
Jérôme et moi je la r'levons ,
Et pis par terre j' l'étendons.

Alle était fal' comme eun' falope ,
Je me mets à la nétayer.
Plein de crotte était son fouyer ;

Jugeais

jugeais si la fille était prope.

Aussi, pour qu'y n'en restât pas,

J' lavis ses chausses et ses bas.

Dam' fallait voir la piau d' mam'zelle.

Ah! qu' c'était blanc! chien! qu' c'était doux!

C'était d' la neige que ses g'noux;

J' toursai sa jup'; mais la donzelle,

S' tournit si fort qu'all' me fit voir

Son oignon z'en form' de r'posoir.

Comme auprès d' nous t'était Jérôme,

Je n' voulus pas t'aller pus loin.

J' l'y persentis sul'ment mon poing,

Et la r'levi en galant homme.

Pis je courâmes par les champs,

Où l' soieil fécha ses bas blancs.

J'avions soif , c'était pis qu'eun' rage.
J'entrons dedans un cabar'quier.
J' nous fimes servir ed' misquier ,
Pour nous r'mett' tant j'équions en nage.
Et tous les deux , les bras d' fus l' cou ,
Je reprim's le chemin d' Saint-Clou.

Faut savoir qu' j'avais ma belle vesse ,
Et Manon son biau carsaquin.
V'là qu' dans l' parque j'entrim' soudain ;
Yet de nos coudes j' fendons la presse ,
Tant seul'ment pour le grand jet gu'iau ;
Car , se dit-on , rin n'est si biau.

Au chaquiau j'allons par poursuite ,
Visiter les appartemens.
J'y trouvons la mère des Francs :

CHANT PREMIER. 27

Pour l'y marquer not' boun' visite ,
J' claquons des mains , t'et z'à l'instant
Tout le monde z'en fit z'autant.

Par après , pus gais qu' des gens ' nôces ,
D' dans un bouchon j' demandons pot.
Là , je bum' s' à tir' larigot ,
Pis j' grimpîmes cheux un carosse.
J' l'y dis ; mèn'-nous t'au Gros-caillou ,
Mais l' chien m' répondit , j' vous en sou.

Voici moi que je m' décidîmes
A faire l' voyage t' à pié.
D' fus mes bras je mis ma moquié :
Au bois d' Boulogne j' descendîmes ;
A présent j' vons vous raconter
Le plaisir que j'ons su goûter.

..

Manon dormait comme une foughe ,
Dans l' fond du bois je la coulai.
Cont' un arbre je la collai.
Et sans fair' pus d' bruit qu'eune mouche ,
J' l'y fis sentir en vrai z'amant ,
Les douceurs qu'on a z'en aimant.

Après qu' j'eûmes fait la gabgie.
Je l'y r'couvris son pauve affront.
Je vous l'embrassis sur le front ,
Pour mettre une fin à m'n envie ,
Car vous saurais qu'après le cas ,
Je la remis sur mes deux bras.

Dans l' Gros-caillou z'enfin nous v'lâmes ;
J' la r' conduisis cheux sa maison.
Je l'étalis en bon garçon

D' sus un chalit que je trouvâmes.
 Et moi fans aller loin charcher ,
 J' pris l' même endroit pour me coucher.

Jeun'shomm' , ceci doit vous apprendre
 La boun' magnière d' cajeler.
 Ayais toujoux l' soin d' ben fouler
 S' tella que v'ous voudrais surprendre ;
 Quand ça s'ra fait , vous voirais ben
 Que j' vous ai donné l' vrai moyen.

„ En ver'té ! ma foi , dit Jérôme ,
 „ Je l'aimons ben. Alle est tout comme
 „ C't' aut' que l'aut' jour j'ons t'entendu
 „ Dir' t'à Jean-Louis... T'en souviens-tu ?
 „ Au sujet d' l'endroit de c'te fille ,
 „ Qu'alla trouver Monsieur d' Marville ,

...

„ A cause d' l'histoir' de c' garçon ,
„ Que l' Commiffair' mit z'en prison.
„ Avant son p' fant d' or... mais copères ,
„ Vanons t'avec nos trois commères.

On trouva l'avis excellent ;
Et dès que baillé fut l'argent ,
Ils revinrent à la gamelle ,
Autrement nommée Écuelle ;
Et quand on eut fait de mâcher ,
Chacun chez foi s'en fut coucher.

FIN DU PREMIER CHANT.

CHANT SECOND.

MA foi ! moi , j'aime la canaille ,
Sur-tout lorsqu'elle se chamaille ,
Et que dans les charivaris ,
Je vois les femmes , les maris ,
Les uns chantant , sautant ; les autres
Se coignant , s'envoyant aux peautres :
Et qu'après s'être querellés
Brouillés , fâchés , rossés , roulés ,
Je les revois après à table ,
Par un vacarme épouvantable ,
Mettre de côté le chagrin ,
En avalant des brocs de vin.
Rien de plus gai que ces orgies ,
Et que toutes ces tabagies.

L'on y voit Bachus et l'Amour ,
jouer leur rôle tour-à-tour.
Très-fréquemment là je m'amuse :
Et c'est dans ce chant que ma Muse ,
De Téniers , mouillant les pinceaux ,
Veut en esquisser les tableaux ;
C'est ici que d'un ton burlesque ,
Reprenant mon sujet grotesque ,
Je trace , à l'aide d'Apollon ,
Un rendez-vous au grand salon ,
Donné par nos trois anciens rustres ,
A d'autres champions illustres
Que je vous nommerai plus bas.

Un certain jour de mardi-gras ,
Bon jour , bonne œuvre ; ces compères ,
Avec leurs aimables commères ,

Déjà presque à moitié repus
De l'excellent et divin jus ,
A l'endroit indiqué s'en furent.
De la barrière ils apperçurent
Les fidèles et vrais amis ,
Qui le matin avaient promis
D'être des leurs. Ils se font place
Entre l'immense populace ,
Qui n'aspirait qu'au doux moment
Que l'on voulût de son argent :
Enfin après maints coups de fesses
Donnés par eux , et leurs maîtresses ,
Ils parvinrent tous au guichet ,
Où chacun d'eux prit son billet.

Pour en sortir , voilà des diables
De plus en plus infatigables ,

Qui , comme l'on devine assez ,
Donnent de leurs poings sur les nez.
Que répondre à cela ? Que faire ?
Rien. Il vaut encor mieux se taire ;
Car , après tout , c'était un cas
A jouir mal du mardi-gras ,
Si l'on eût élevé l'audace
Au point de leur coigner la face ;
I fallut donc sans marmoter ,
Ni mot dire , tout accepter.
Aussi fit-on : (parti fort sage ,
Pour ceux qui manquent de courage.)
Pourtant , après ces grands débats ,
Thomas , Guillaume , Nicolas ,
Le bon Jérôme et Lenfumée ,
Entrèrent avec Laramée ,
Nicole , Javote , Goton ,
Margot , Victoire et Jeanneton.

Ce n'est pas tout : fallait des tables

Et des bancs à ces méchans diables.

Comment faire ! tout était plein.

Goton gueule au marchand de vin :

„ Pall' donc , Monfieu l' récureux d' verres ,

„ Est-c' que j' n'ons rin pour nos darrières ,

„ Que j' restons d' bout comm' des piquets ?

„ Apportais-nous douz' tabourets ,

„ Et pis t'eun' tab'... Messieu ficelle ,

„ Est-c' que t'es le chien d' Jean d' Nivelles ,

„ Qu' tu t'enfuis et qu'tu n' m'écoutes pas ?

„ Morceau d' viande à fair' du cerv' las ,

„ Paschal second , agent d' Desfrues ,

„ Fabrique du boudin d' menstrues ,

„ Quintessenc' d'eune indigestion

„ Qu' j'attrap' tous l's ans t'au grand salon ,

„ Rue adjacent' , manton de cire ,

„ Amasse crott' , têt' à confire.

Elle n'eut pas fini le mot ,
Qu'un dégoutant fieffé magot ,
Portant habit de scaramouche ,
Lui lâcha tout doux dans la bouche ,
Un hoquet de vin mal cuvé ,
Qu'elle revomit sur pavé .

Ce soupir finit la querelle ,
En en créant une nouvelle ,
Que Goton ainsi commença :

„ Hu donc ! po'ant , bouc , crapaud , Juda ,
„ Fumier d' cheval , poisson sans ouies ,
„ Langu' faite à torcher les roupies . .
„ Mais toi , dit l'autre , qu'est-c' que t'es ?
„ Eune r' vendeuse après décès ,
„ Eune messager' d'amourettes ,
„ Eune coureuse de guinguettes ,
„ Eun' rouleuse à trois fois deux sous ,

Eune

- „ Eune viell' tête plein' de poux ;
 „ C'font tes dix doigts qui t'farpont d'peigne..
 „ Va , dit Goton , j' nons pas la teigne :
 „ Et si je m' gratt' , c'est qu' je l' veux ben.
 „ Entens-tu ? belle quill' de chien.
 „ Fait' place à monfieu d' l'Équipage.
 „ Y z'a peur , y craint l'abordage.
 „ Adieu bouquin , adieu cocu ,
 „ Adieu langue à fiche à mon cu.
 „ Bonsoir courage d'écreviffe ,
 „ Figur' couleur de jus d' régliffe ,
 „ Couteau fans lam' , morceau d' gibet...

Pendant qu'ainfi se disputait

Cette Mégère impitoyable ,

Les autres d'humeur plus affable ,

Étaient occupés à ranger

Un lieu propre à boire et manger.

Quand tout fut prêt , le bon Jérôme ,
Et son féal ami Guillaume ,
Vinrent au devant de Goton ,
Pour qu'elle eût part au gueuleton.

„ Quien , coll' ton cul près de l'Enfumée ,
Dit Nicolas , „ toi Laramée ,
„ Prend l' soin de nous mouiller la dent :
„ Moi , j' vais d' séquer z'en attendant.
Cela dit : une forte éclanche ,
Sans jus , plus dure qu'une planche ,
Mise en pièces avec les doigts ,
Fut partagée à ces grivois.

A la fin du repas , Victoire ,
Lasse de manger et de boire ,
Gratte l'épaule de Thomas ,

Pour aller ensemble à deux pas.

Pardon , lecteur , je dois me taire
Sur un tel point : c'est le mystère
Du Dieu fripon qu'on nomme Amour...

Tandis qu'ils riaient dans la cour ,
Le restant de la compagnie ,
Était à lamper l'eau-de-vie ;
Et quand ils eurent bû , mangé ,
Au comptoir on donna congé ;
Chacun en y vidant sa bourse ,
Et Guillaume cria : „ *La Course.* „

Soudain , le premier violon ,
Et le fiflet de ce falon ,
Par leurs accords abominables ,
Mirent sur pied les gens de tables ,

Qui dans le milieu rassemblés ,
Tels que des harangs enfilés ,
Un vaste tourbillon formèrent
Et comme le vent galopèrent.

Rien , jusques-là , n'allait trop mal
Pour un mardi de carnaval ;
Car enfin , malgré les disputes ,
Qui se font à toutes minutes ,
Tant qu'on n'y mêle point d'humeur ,
Et qu'il n'arrive aucun malheur ,
Ces sottises et ces querelles ,
Ne sont que pures bagatelles....
Tout se passait donc assez bien ,
Quand un gros , grand et large chien ,
Vint troubler les fauts de javotte ,
En se glissant dessous sa cotte

Et la contraignit au faux pas.
 Pour la relever, Nicolas,
 Perce des coudes, fend la presse,
 Et veut déjà que sa maîtresse
 Soit en état, dans le moment,
 De courir avec son amant.
 Mais il a beau se mettre en quatre,
 Avec un autre il faut se battre;
 Savoir lequel est dans son tort,
 Ou, pour mieux dire, est le plus fort.
 „ Range-toi donc d' là, dit le pleutre
 A Jérôme, „ que j' l'y cal' feutre
 „ Un de ses œils t'aveuc mon poing.
 „ Va-t-en, te di-j', là-bas dans l' coin,
 „ Sinon j' tumble sur ta carcasse...
 „ Gar' donc, milguieux ! que je l'y casse
 „ L' croquant du nais qu'est d'ja trop court;

„ N' me r'tenais pas, j' tap' comme un sourd.
„ Ah chien ! tu viens troubler la daufe ,
„ Quand tu vois que j' somm' t'en cadence.
„ Eh ben , quien ; reçois styla ; pan.
-- A ces mots notre chenapan ,
Trapu , nerveux , plein de courage ,
La bouche écumante de rage ,
Allonge le bout de son bras ,
Sur le toupet de Nicolas.
Celui-ci s'en venge à merveille ,
En lui détachant vers l'oreille
Un poing qui n'était pas moins lourd ,
Et qui renvoya le balourd
Se veautrer tout son long par terre ,
A dix pas de son adversaire.

La cohue , à l'instant entre eux ,
Sépara ces deux malheureux.

Nicolas , boursoufflé de gloire ,
 D'avoir remporté la victoire ,
 Appelle le cabaretier ;
 Lui demande demi-septier ,
 Et puis s'en va chercher javotte ,
 Qu'il retrouve pleine de crotte :
 Et dans un coin du cabaret
 Court vite avec son vin clai-ret.

Tout auprès d'eux était Nicole ,
 Qui s'emportait comme une folle ,
 Contre la grosse Jeanneton ,
 Pour un accroc à son jupon ,
 Que celle-ci dans la courante ,
 Avait fait à cette arrogante.

„ Va , disait-elle , tu l' pai'ras ,
 „ Ya gros ! ou sans quoi , tu voiras

- „ Comme je r'tourne eune peau d'âne ;
„ J' te f'rais putôt jaillir le crâne ,
„ Vois-tu ? qu' d'en avoir l' démenti.
„ Quien , Jeanneton , prends ton parti.
„ Et queu parti donc ? répond l'autre ,
„ Si t'as ton bras , j'avons le nôtre
„ Itout. Arrêtais la terreur.
„ Tu r'cul' déjà. Tu n'as du cœur
„ Que quand tu vois qu'y s'agit d' merde.
„ Son argent ! a craint qu'on n' l'y perde.
„ En v' là : mais c' n'est pas pour ton né.
„ Il z'est à moi , car j' l'ons gagné.
„ Ah ! n' fais' donc pas tant ta hautaine :
„ C' n'est jamais qu'à la p' tit' semaine.
Dit Nicolè , qu' tu z'amafs' tant.
„ V'là z'ouù qu' tu places ton argent.
„ Viv' moi. J'aim' mieux n'manger qu' du zesse,

- „ J' fis honnêt' femm', je m'moqu' du resse :
 „ J' favons prend' not' cœur par autrui ;
 „ Aulieur que toi , ton seul appui
 „ N'est appuyé qu' sur l' pauvre monde ;
 „ Quien , têt' de chien , faut que j' te tonde ,
 „ Que j' voye un peu si t'as d' biaux g' veux :
 Elle allait lui pocher les yeux ,
 Si Jérôme n'eût mis bon ordre.
 „ Quoi? queuqu' c'est, dit-il, toujours s'tordre?
 „ Un rien vous fâche , allons , *jeux d' mains* ,
 „ Comm' dit l' proverbe , *jeux d' vilains* ;
 „ Vous êt' tout' deux des agacières ,
 „ Vous vous cueugnez pour des misères...
 „ Ça , finissez-vous ? ou finon....
 „ Mais , dit Nicole , et mon jupon
 „ Qu'alle vient de me mettre en miettes.
 „ Qu'all' me baille de ses cornettes

- » Pour , et je n' nous devons pus rien.....
» C'est jusse , dit Jérôme , eh ben !
» Moi je me charge d' la querelle ,
» Y'en attendant, v'nais z'à l'ecuelle ;
» J'ons d' la bonne soupe cheux nous :
» Là j' vous rac' moderons , teurtous.

Bientôt je vis cette cohorte ,
Enjamber le seuil de la porte ,
Les femmes tenant leurs maris.
Moi , qui n'avais encor rien pris ,
Et qui brûlais d'être à mon gîte ,
Je quittai l'endroit au plus vite ;
Puis m'en fus sur le champ chez moi ,
Joyeux et plus content qu'un Roi.

FIN DU SECOND CHANT.

CHANT TROISIÈME.

A MOI ! cabarets et buvettes ,
Bouchons , porcherons et guinguettes ,
Gargotiers , fabricans de vins ,
Célèbres faiseurs de festins ;
C'est vous aujourd'hui que j'appelle !
Venez rechauffer ma cervelle ,
En me fournissant les propos
De ces bons diseurs de gros mots ,
Dont vos tavernes sont remplies.
De vous j'emprunte leurs faillies ,
Pour mettre sur scène Sufon ,
Fille d'un marchand de poisson ,
Qui se marie avec Fringale ,
Fruitier-Oranger à la halle ,

Coufin germain de Nicolas,
Et fils naturel de Thomas.

Avant de conclure l'affaire ,
On fera que chez un notaire ,
Cette belle paire d'amans ,
Et tous les plus proches parens ,
S'en allèrent , selon l'usage ,
Faire un contrat de mariage.

Le clerc à qui l'on s'adressa ,
Fut aussi celui qui dressa ,
En prose sèche et stile antique ,
L'acte de ce couple rustique.

A peine était-il terminé ,
Lu , griffé , parafé , signé ,

Que

Que tous volèrent à la porte :
 Le Maître-Clerc là fit main-forte ,
 De Sufon il saisit le bras ,
 Et dit qu'il ne prétendait pas
 Dans cette aimable conjoncture ,
 Perdre ses droits sur la future.
 Soudain il lui veut apposer
 Un Amoureux tendre baiser ;
 Mais Sufon en riposte habile ,
 D'une main pote autant qu'agile ,
 Vous lui colle au bec un soufflet ,
 Dont il devint tout violet.

Le Clerc que ceci peu contente ,
 « Vous êtes une impertinente ,
 Dit-il , l'Himen vous punira.
 » Quoiqu' c'est qu'ous dit' , messieu Castra ?

- „ Quien , c' piller d' boul' verd , ce suc' bouche ,
„ Avec sa face d' femme en couche ,
„ Et son peste d' nais renfoncé ,
„ S'y n'a pas l'air d'un trépassé !
„ Quoiqu' ça son habit d' deuil en pince.
„ Fringale d' dans s' rait pis qu'un Prince ,
„ Dieu m' condamne ! C'est d' l'amadou.
„ Ah ben ! c' te farce ! Etes-vous fou ?
„ D'abord je l' crayais d'étamine ;
„ Mais , masy ! pus je l'examine ,
„ Pus j' vois que je le pis t'ach' ter.
„ Comben la manch' ? j'en veux tâter....
„ Ah chien ! z'alle est toute morveuse.
„ Fi ! n' m'en faut pus , -- allons goayeuse ,
Reprend Thomas , tais ton discours :
„ On rit z'un peu , mais pas toujours.
„ C'est laid d'avoir tant de rudesse

CHANT TROISIÈME. 51

„ Au vis-à-vis d' la pouliteffe ,
„ Et sur-tout d'un brave garçon ;
„ Messieu me paraît fans façon :
„ Comm' nous je le crayons bonasse ,
„ Fais l'y la paix et qu'y t'embrasse.
„ Pas vrai que vous gn'en voulez pus ?...
„ Moi ! dit le pauvre clerc confus ,
„ Que m'étrangle cent fois , Madame ,
„ Si j'ai la moindre rage en l'ame.
„ Bon , dit Thomas , c'est ce qu'y faut.
A son col Sufon aussitôt
Vole réparer sa sottise.
Ils se baissent. Puis à l'église ,
En héros de religion ,
Vont à la bénédiction.
Sacrement reçu , Messe dite ,
A la porte on prend l'eau-bénite.

..

Tout est dispos , prêt à partir ,

Et l'heure de se divertir

Déjà les fait sauter de joie.

On se munit , on se pourvoie ;

Javotte emporte un aloyau ,

Jeanneton un paté de veau ,

Goton le poivre , la canelle ,

Et Nicole enfin l'Écuelle.

Chère Écuelle ! c'est ta fin.

Ainsi que nous de ton destin ,

Tu n'as l'ombre de connaissance.

Sois utile , ta récompense

T'attend dans l'excès du plaisir ;

De cet excès tu dois périr ,

Sans seulement... mais je babille

Trop , pour dire qu'à la Courtille ,

Nos matois viennent d'arriver.

„ Garçon ! faudrait nous abreuver.

„ J'ons soif comm' tout. Dépêchez vite :

„ J' craignons d'êt' pris de mort subite. „

Cela dit : on met le couvert.

Chacun prend la pinte , se fert.

Les femmes qu'une faim canine ,

Dévore , vont à la cuisine ,

Font le diner , tandis que leurs muguets

S'amusent aux petits palets.

Cependant l'amoureux Fringale ,

Rempli d'une ardeur génitale ,

Laisse de côté la boisson

Pour aller rire avec Sufon.

C'était bien fait ; si ses caresses ,

Ses douces et fines tendresses ;

...

Prélude d'un joli transport ,
Au ragoût n'avaient point fait tort ;
Et si certaine cuisinière
N'avait témoigné sa colère
Par certains mots fort indécens ,
Et qui fâchèrent nos amans.
„ Qu'un chien vous liche et vous acolle !
Dit un peu rudement Nicole.
„ Eh ! quest-qu' ça t' fait , répond Sufon ,
„ Crais-tu qu' j'ons peur d' gagner l' veson ,
„ Avec ton sacré ton d' vinaigre ?
„ R' gardais-moi donc c' vieux visag' maigre ,
„ Qui cherch' déjà zà contrôler ?
„ Ça t' va ben z'à toi de parler ,
„ Quand le premier jour ed' ta noce ,
„ T'étais pis qu'eune bêt' féroce ,
„ A dévorer ton po'ant d' mari.

CHANT TROISIÈME. 55

- „ Méchant jambon d' Mayenc' pourri.
„ Fosse à vider , doube pot d' chambre
„ Cent fois pus dégoutant qu'un membre.
„ Quoi ! dit l'autre , tu t' fach' tout d' bon
„ Et tu veux m' fich' du galbanon ? *
„ Ça n' fris'ra pas , mon chou , ma reine ,
„ C'est comme l'onguent mïton mitaine ;
„ Et si tu n' tais ta gueul' d'enfer ,
„ Tu vas voir qu' tu me l' pai'ras cher.
„ Soutireus' de favon d' culotte ;
„ Qu' les quat' mendiâns t' pompent la rime ,
Reprend Sufon , et t' piqu' le cu !
„ Virole à tous manch' ! va-t-en 'hu !
„ Bon toi , qui l'as d'jà sur l'épaule ,
„ On te reconnaît d'pis qu' t'as l' contrôle ,

* En faire accroire.

„ Casseuse de çarvell' d'enfans ,
„ Magneuse de bâtons vivans ,
„ Vilain ruban d' queue , haridelle ,
„ Vieux cabas à tout l' mond' , tir' moëlle ,
„ Mouton à cinquante tireux....

A ces mots les poings sur les yeux
Son appliques de part et d'autre ,
Fringale fait le bon apôtre
Et venge sa chère moitié
En allongeant un coup de pié.

La partie adverse chancelle ,
Tombe le cul sur l'Écuëlle ,
Qui porte le tout à veau l'eau :
Adieu la fauce et l'aloyau.

Du jardin , les joueurs en nage ,
Viennent en hâte à ce tapage.

CHANT TROISIÈME. 57

Personne ne fait aucun bruit ;
 Chaque acteur demeure interdit.
 Tout est dans le plus grand silence ,
 Thomas vers le fourneau s'avance :
 L'aspect lui fait jeter un cri ,
 Gare au nouveau charivari !
 Mais l'Himen à l'instant l'arrête ,
 Lui défend de troubler la fête.
 Il obéit ; et par la main ,
 Sufon il emmène au jardin.
 Les autres filent à la suite ;
 Déjà les chagrins sont en fuite ,
 Et remplacés par le pâté
 Qu'on mange avec voracité.
 Le vin est bu de même zèle ;
 C'est un plaisir , plus de querelle.
 Monsieur Crin-crin , au milieu d'eux ,

Les fait danfer comme des Dieux.

Mais l'heure de partir s'avance ;

Faut terminer la contredanse ,

Et puis revenir promptement ,

Jouer d'un autre amusement

Tout payé , le petit ménage

Lève le pied et déménage ,

Empressé par un doux espoir ;

Et pour attendre mieux le soir ,

Et lancer de vives amorces ,

Nicolas , de toutes ses forces ,

Gueula dans la route en chorus ,

FINEM QUÆ CORONAT OPUS.

AIR *du Maréchal.*

N°. 2.

L'aut' soir ej' rencontraï Marton ,
 Sur l' port z'avec un fanfaron ,
 Qui l'y glissait dans la patt' gauche ,
 Un je n' fais quoi qu'était longuet ;
 Là d' sus , t'enfonçant mon bonnet ,
 J' dis t' à nos deux cœurs de débauche ,

(*On parle.*)

„ Parlais donc , la belle au poignet z'a-
 „ guerri , et toi monfieu l' débraillé , est-c'
 „ qu'ous f... du monde ed choisir un endroit
 „ public pour fair' vos giries ?

Sur l' coup de tems ,

J' pinc' mes gens ,

Sur l' coup d' tems ,

Par derrière ,

J' les fich' tous deux dans la rivière.

Vous entendais qu'après ce trait ,
Je n' voulus pas t'attendre l' guet ,
Qui n' vint pourtant qu'au bout d'eune
heure,

Ainsi qu'est d'ufag' t'à Paris ,
Mais moi qu'avais peur d'être pris ,
Et mis t'en felide demeure ,

„ J' m'en allais ; garre à vous. Rang' toi d' là ,

„ Faut que j' vanne ; mais comme j'étais

Effoufflé ,

Accablé ,

Tribouillé ,

Sans scandale ,

J' bus t'un d'misquier d' vin z'à la halle.

Ensuite z'après t'avoir bu ,

Et

CHANT TROISIÈME. 61

Et qu'à moi j' fus t'un peu r' venu ,
 Mon cul s' hauffa ded' fus son siège ,
 Comm' pour me dir' ed débusquer *.
 Aussi si-j' ty. Mais cabar'quier
 Voulut-y pas m' tendre z'un piège ?
 » Messieu , Messieu ! m' gueul' ty , z'et d' lar-
 » gent ? Quoi qu' c'est qu' tu dis d' l'argent ?
 » J' n'en porte jamais. Apprens qu' ma zentrée
 » et ma sortie partout m' font données gartis ;
 » et quand z'on a l'aqueurté d' m'en d'man-
 » der , v'là la monnoie que j' donne , r'gard,
 » la ben ,

Z'à l'instant ,

Barvement ,

Sur l' ponant ,

D'un coup d' trique ,

J' renfonce' mon heum' dans sa boutique.

* *Sortir.*

Il était saquergué Minuit ,
Quand je me r' tirai de ce bruit ,
Et qu'en m' n'allant j' vis t'eun' donzelle
Qui legeait dans c' jeli quarquier :
Comme j'étais t'à la r' luquer ,
All' m' dit d'pouffer jusqu'à cheux elle ;
„ Dam' ! moi qu'étais dans l' train , et qui
„ d'mandais pas mieux, j' ly dis m' n' enfant ,
„ pourquoi non ? T'as l'air d'eun' boun'
„ fille, d'eun' grosse dondon : aveuc ça moi j'
„ fis un luron ; laifs' moi faire , ça ira ben :
Quoique fort las ,
J' prens son bras ,
Pis par bas ,
Sans chandelle ,
J'entrons tout d' go cheux la d' moiselle.
Je n'y fus pas putôt z'entré ,

CHANT TROISIÈME. 63

Qu' v'là qu'à mon œil t'y s'est montré ,
Z'un lumignon z'à inéch' d'eune aulne ,
Qui m'a découvert mill' z'appas.

Tout sur le champ je mîmes bas

Les gu'nilles de ma p'tit' parsonne ,

„ Ah milguieux ! qu' c'était biau ! ses fesses

„ t'étaient comm' des timballes, queu plaisir

„ j'avais ,

Quand j' pincions ,

Quand j' fucions ,

Ses jambons ,

Foi d' bounne ame ,

Gros comm' les deux tours Noteurdame !

Je nous couchîmes t'auffitôt

Sur z'un lit moins tend' qu'un fagot ;

Vu qu'alle l'avait mis par terre ,

Pour ne pas réveiller l' voisin ;

..

Jusques-là tout allait fort ben ,

Lorsqu'all' me dit , ma p'tit' chère mère !...

„ Eh ben ! Quoi ? Quest-qu' tas ? tu voudrais.

„ hem ? pas vrai ? v' là t'y pas

Qu'all' me prend

Par end'vant ,

N' fais comment ,

C' que l'on nomme....

C' qui distingu' la femm' d'aveuc l'homme.

Quand j'eumes fait tous nos tripots ,

Je ronflim' comme deux sabots ,

Les trois quiers d' la sainte journée ,

Qu'était z'à la suit' de c'te nuit.

A cinq heur' j' me r'tirai du lit ,

Ma chemis' sal' tout' favonnée...

„ C' n'est pas t'étonnant, j'avais sué, et quand

CHANT TROISIÈME. 65

„ on sue on s' mouille , comm' vous savez ;
„ d'ailleurs si vous n' m'en crayais , allais y
„ bout' vout' nais ,

J' rengainai ;

Pis j' fouinai ,

Mal peigné ,

Z'en vrai Claude ,

L' corps tranfi d' froid z'et la têt' chaude.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER CHANT.

É T R E N N E S.

IL est certain adage , ou plutôt une loi ,
Qui dit que des méchans il faut fuir la présence.
Tu peux avoir raison , je le fus avant toi ,
Mais.... j'entens à mi-mot , cher ami je com-
mence.

A peine ce matin l'astre majestueux
Avait-il pris son cours sous la céleste sphère ;
A peine avais-je offert mes prières aux Dieux,
Pour donner à tes jours une vaste carrière ;
A peine avais-je en main ma canne et mon
chapeau ;
A peine avais-je fait mes adieux à ma belle ;
A peine étais-je enfin sur ce point dit nouveau,

Où réside l'amant chéri de Gabrielle :

Qu'un desir d'acheter me porta sur les pas

D'une grosse maman , de minois agréable ,

Oeil fripon , sourcils noirs , teint de lys , jolis

bras ,

Globes ronds , taille fine , enfin toute adorable

Elle pouvait avoir trois lustres environ.

Une simple cornette , un casquin de bure ,

Formaient l'ajustement de ce jeune tendron.

De ses appas friands dont mal fais la peinture,

Je m'approche , et d'un ton aussi leste que doux ;

„ Ça, lui dis-je , mon cœur , de quel prix cette

„ orange ?

„ Prendre ou laisser , monsieu , vous la pairais

„ cinq sous ;

„ Mais c'est du ch'nu , flairais. Av'ous peur

„ qu' ça n' vous mange ?

„ Trop bounne en est l'odeur. Prenais-la mon

„ p'tit roi ,

„ J'hum'rai z'en vout' honneux quelque peu

„ de rogome.

„ Vous êtes mon éterne, en verté d' guieu d'

„ boun' foi !

„ Alle me coûte ça , comm' ous ét'honnête

„ homme. . .

„ Ma poule , c'est trop cher pour le moins de

„ moitié. --

„ Est-c' que ça n' se pafs' pas , Messieu têt' fans

„ çarvelle ?

„ He ! Victoire , r'gard' donc c' matou cadet

„ beau pié ,

„ N' jur'rait-on pas t'avec son souyer fans se-

„ melle

„ Et ses bas déchirés qu'il arrive de Toulon ?

„ C'est dommag' ! c'est gentil ! si j'étais t'a-

„ moureuse ,

„ J'en ferais volonquiers mon petit Cufidon...

„ Cufidon ? Ah Babet ! pour eun' fill' con-

„ naiffeuse ,

Reprend Victoire, où donc qu't'as mis l'instinct

d' ton nais ?

„ Quoi ! tu n' t'apperçois pas qu'eun' cha-

„ rogne t'infecque.

„ Allais , mon cher monfieu , croyais-moi z'et

„ vanais :

„ J'e vous aimons ben, mais vout' haleine est

„ fufpecque.

Pour ne plus être en butte à ces méchans

propos ,

Je veux mettre à profit la leçon de Victoire ;

Mais , las ! affurément j'avais befoin de maux ,

D'une autre je reçois un coup sur la mâchoire.

Enfin les sens émus et les yeux fracassés ,
Me voici de retour; et pour finir l'histoire
Je suis à faire en vers tant bien que mal troussés,
Ce récit malheureux puisé dans ma mémoire.

S'il a l'art d'occuper ton esprit un moment;
S'il coule un verre ou deux de gaité dans tes
veines ,

Tu me verras , ami , mille fois plus content
Que fille qui reçoit des baisers pour étrennes.

BOUQUET.

MADAME, en vérité, le tour est détestable !

Je vous l'avoue et le déclare net ,
J'avais intention d'orner votre bonnet.

Eh bien ! non , je ne fais quel diable
A jetté ce matin sur moi son dévolu.

Je suis harassé , vermoulu

Grand Dieu ! frapper un misérable !..

Ah ! c'est affreux , abominable !

Et je ne conçois pas comment

On peut traiter ainsi chaland.

De m'écouter daignez prendre la peine ;

Vous me plaindrez , mon ame en est certaine.

Dans tous les cas ,

Plaignez-moi , ne me plaignez pas ,

Je vous jure que de la vie .

Ne me prendra d'envie ,
D'acheter un bouquet.

En peu de mots voici le fait :
Mon respect aujourd'hui m'annonce votre fête,
Me faut un bouquet acheter ,
Pour vous la souhaiter.
Comme j'allais couvrir ma tête ,
Je pensai que des vers heureux ,
Seraient peut-être un présent plus honnête.
Par ma foi ! me dis-je , pas bête !
Ma bourse n'en vaudra que mieux.
Mais la réflexion qui toujours me fut bonne ,
Vient à moi pas à pas ,
Et dissipant mon embarras ,
Fait tant que tout seul je raisonne.
Ce mot vous surprend ? oui : quoiqu'encor
polisson ,

Sachez

Sachez que j'ai par fois de la raison ;
Et que j'ai dit , écouté de personne ,
A dix heures j'irais donner ,
(Elles venaient à l'instant de sonner)
De mauvais vers sur un chant monotone ?

Non , mon cœur n'y peut consentir.
Enfin je pars , puisqu'il fallait partir.
Chemin faisant , certaine bouquetière

Au pied mignon , gentil corset ,
Minois gaillard , taille svelte et légère ,
Sous le nez me porte un bouquet.
„ Il n'est pas assez frais , Princesse ,
Di-je d'un ton de gentillesse ;
Ménageons le mot libertin ,
„ C's'ra pour un aut' , messieu Pantin ,
„ Et pis d'ailleurs , choisissais-le vous-même ,
„ Drès qu'vous n'le trouvez pas av'nant.

Mon cas était embarrassant ,

Et sa rudesse extrême. . . .

Pourtant , je me décide , et prends

Deux fleurs , l'une et l'autre fort belles ,

Elles me parurent jumelles :

C'était deux œillets blancs.

„ De quel prix , ma poulette ?

„ Trois fois six fous , messieu z'homme.

„ lette ,

En contrefaisant mon air doux.

„ Poulette ! j' vous en sous ,

„ Jamais sur la bêt' je n' me veautre ,

„ Au ch'nil ! entendais-vous ?

„ Je n'somm' pas faits l'un portant l'autre.

„ Margot ! veux-tu t'allier z'aux foux ?

„ V'la z'un morceau d' la famill' qui s'pré-

„ fente.

„ Y fort de la boîte à cailloux , *

„ Prens-le ; t'en s'ras contente.

„ C'est un petit gueurnier à poux...

„ Bah ! z'y pens' tu? dit l'autre pas plus sage ,

„ Yz'est trop maigr' pournous.

„ T'y mettras d' ton cul sur l'visage ?..

„ Non , non. J' n'aimons pas les cou-

„ coux.

La peur de recevoir encor quelques sottises,

Porta mes pieds un peu plus loin ,

Où montrai mon air chafouin

A de nouvelles marchandises.

„ V'nais, dit la femme, achetais vite à moi,

„ V'là d' biaux bouquets de la grand' façon-

„ n'rie ;

„ Approchais-vous , mon Roi ,

„ J'ai d' quoi fêter Vierge Marie.

* *Bicêtre.*

Me voilà donc encore à même de choisir ;

Je crois contenter mon desir ,

En prenant une tubéreuse.

Mais la tigresse , la voleuse ,

Saisit l'instant que je l'avais en main ,

Pour l'arracher d'elle foudain.

Admirez-vous cette malice ,

Cette noirceur , cette injustice ?

Car , Madame , vous pensez bien

Que le bouquet devint à rien.

„ Ah ! s'écrie à l'instant cette infâme traîtresse,

„ Par la morguenn'! tu vas l'payer,

„ Pourquoi fich' tu ta patte sur l' pagnier?

„ Soleil de Guieu ! z'un bouquet de Du-

„ cheffe !

A ma veste aussitôt ,

Sa main ne fait qu'un faut.

Je fais le fort et cherche à me défendre ,
Mais déjà la cohue est à l'entour de moi.

„ Hélas ! dis-je, veuillez m'entendre,

„ Je suis de bonne foi....

„ Non t'es t'un gueux , un col à tordre ,

„ Tu m'lâch' ras de l'argent, sans quoi

„ J' t'affomm'. Je n' veux pas t'en dé-

„ mordre ,

„ Quand j' deverions aller commander ton

„ convoi.

„ Ah ça ! chant' tu ? * z'ou ben fur ta façade

„ Mon cul t'apprête eun' pétarade

„ Qui t' plong'ra les œils dans l'oignon.

„ Gibier des corbeaux d' Monfaucon.

A peine ceci dit , qu'une forte taloche

* *Payer.*

Me couvrez en effet les deux yeux ;
Et puis empoignant mes cheveux ,
De force elle me prend un écu dans la poche.

Madame , je n'étais que boue.

„ Mon cher Monfieu, que je vous loue

Dit une autre , fur mon heuneur ,

„ Vous vous cueugnez en homm' de
„ cœur.

„ Il a payé. Qu'on le r'conduise

„ Ce beau petit meube d'église :

„ Adieu mon rat. Hé ! grand flandrin,

„ N'femais donc pas comm' ça vos tripes l'

„ long du ch'min ?

„ Quoiqu' ça, Messieu bentôt fans vie,

„ Voulais-vous rammoner mon cu ,

„ Ce s'ra pour vous la fuie ?

„ Vous en trouy'rais à bouche que veux-tu.

„ Bonfoir , goupillon d'eau-bénite ,
„ Vieux visage fait en pomm' cuite ;
„ Gar' donc z'et fait' place à c't'enfant.

Comme j'allais plus vite que le vent ,
Car les coups m'avaient rendu lesté ,
Mon oreille perdit le reste :
Quel dommage ! qu'en pensez-vous ?

Madame , si ces coups
Précédés et suivis d'injures ,
Peuvent m'attirer la pitié ,
En me gardant votre amitié ,
Mon dos bientôt oubliera ses blessures.

A U T R E.

ON me l'avait bien dit que ces femmes
grossières

Qu'on voit journellement roder dans tout Paris,

Du Diable étaient les émissaires ;

Et que dans leurs filets, qui se trouvait surpris,

N'en pouvais s'échapper qu'après les écrivrières.

C'est le dicton de bien des gens

Qu'il nous faut tous apprendre à vivre à nos
dépens.

Le système est bien bon , et si , ne me plaît
guères

Lorsque mon pauvre honneur sur-tout s'y voit
bleffé.

Madame , voici l'aventure

Fidelle , exacte et pure
De ce qui s'est passé.

Dans votre rue
Au coin de l'autre où gît un caffetier ,
Se présente à ma vue
Une chaise à bras sans dossier ;
Tout près était de roses ,
Presque toutes écloses ,
Un très-simple panier
D'osier.

A cet aspect je me rappelle

Les traits charmans de Gabrielle.

Le doux parfum , comme un autre renard ,
Porte mon nez dessus , et l'éclat mon regard :
Bientôt ma main approche et bientôt s'y pro-
mène ;

Quand , tout-à-coup , une voix de frère ,
Dont les cris redoublés passent à travers moi

Vient soulever mon nez , déranger ma prunelle ,

Écarte ma main criminelle

Et un mot , me fait rester coi.

Las ! c'était la propriétaire

Que mon extase avait fait accourir

En me criant ; „ z'est-c'ty ben la dargnière ?

„ Flairais-moi donc z'aussi , ça m'f'ra vraiment

„ plaisir.

„ Orphelin de pavé, perroquet sans pleumage,

„ Quand est-c'que j'vous voirons cabrioler sur

„ rien ?

„ Mon p'tit jeune - homme au vieux

„ visage ,

„ On dit comm'ça qu'avant, vous v'lez êtr'ga-

„ lérien ;

„ Vous êt'z'un chien , dam' ! qu'avais du

„ farvice ;

„J'vous ons vu t'auteurfois poufs' Pantin d'la

„ police.

„ Quoi ! vous partais fitôt mon cœur ?

„ Allons , r'venais ; j'ons la conscience

„ Pendue au ventre avec l'honneur,

„ Et j' vous vendrons en conséquence.

„ N'est-c'ty pas là l' bouton que vous aviais

„ choisi ?

„ Non , lui dis-je, encor tout faisî ,

„ Je n'ai fait aucun choix, et pourtant j'examine

„ Son aimable voisine ,

„ Dont la couleur me charmerait vraiment

„ Si celle un peu plus loin dont la grace est di-

„ vine ,

„ Ne lui dérobaît par sa mine

„ Certain attachement....

„ Vous avais le nez fin, cher père ,

„Queu dommag' qu'un étron soit pas v'nu vous

„ l' saisir !

„ A sera p't-être un p'tit peu chère ,

„Mais drès qu'Messieu quemand' , j'allons vite

„ l' farvir.

Aussitôt en effet sa main brusque l'arrache ,

Puis sous prétexte d'agrément ,

Tandis que j'apprêtais l'argent ,

La coquine y glisse une attache

On ne peut plus adroitement.

Je lui fais mes adieux , comptant

Pouvoir vous présenter ce que je tenais d'elle :

Point. Sur votre pallier , je suis fort stupéfait

De ne plus trouver au bouquet

Qu'une tige avec sa ficelle.

Aussitôt mes jambes au cou

M'enlèvent, me font faire place ,

Et

Et l'œil hagard , ainsi qu'un fou ,

Je reviens , plein de ma disgrâce.

Mon abord donne à rire et d'un ton goguenard

Je m'entens appeller, Messieu de Biaufansfard,

„ C'est par ici qu'est la marchande ;

„ Vous n' pafs'rais pas que je n' vous

„ vende.

„ Quoi qu' c'est qu'oust'nais donc dans

„ la main ,

„ Qu'a l' bout fait comme eune allu-

„ mette ?

„ Guieu! c'est z'eun' queue! ah le vilain!

„ Qui veut m' baiser z'en godinette ,

„ Margot ! François' ! Victoir' ! Sufon!

„ Yaus'cours, Saint-Labre qui me viole ,

„ Dieu soit béni ! j' deviendrai folle ,

„ Si jamais je perds la raison.

Dans ce charivari, pas une n'est traitable,
Ce n'est que cris, que hurlemens,
Je me vois envoyer cent et cent fois au diable
Par les agonifans.

Ma foi ! lassé d'un tel outrage,
Qui de ma tête avait un brâsier,
Je cherchai le moyen de m'ouvrir un passage,
Et sur le champ je repris mon courfier.
Mais sans bouquet, chez vous, Madame,
aurai-je entrée?

Oui. Car aucun ne vous vaudra jamais,
Et tous ceux dont souvent vous vous êtes parée
Sont morts de désespoir aux pieds de vos at-
traits.

L'AMANT RUSTRE.

AIR; *Quand tu battras la retraite.*

N^o. 3.

BONJOUR , tendre oignon d' mon ame !

Chèr' mat' lotte de mon cœur !

Viens-t'en m' licher , ma p'tit' femme ;

Viens te gaver d' mon ardeur.

Quoi ! tu m' boud' ? pens' tu qu' ma flamme

Soit stella jufs' d'un gauffeur ?

Viens , Margot , faut que j' me pâme

Yaujour'd'hui sur ton heuneur.

Tu refs' en plan , comme eun' meule ,

Putôt que d' rir' z'un p'tit brin.

J' t'entens marmoter tout' seule ,

88. L'AMANI RUSTRE.

Yà caus' que je fis dans l' train.

Quiens , t'as tort : car , d'eun' bégueule ,

Je n'fons pas pus d' cas qu' d'un chien ;

Et j' te casserions la gueule ,

Aussi vrai que j' somm' chréquien.

Lais'-toi magnier , j' te l' quemande ,

J' dois t'être sur toi vainqueur.

Y allons , gibier d' conteurbande ,

Coul' ta main z'au bas d' mon cœur.

C'est z'en agaçant la viande ,

Qu'amour s' met z'en belle himeur.

Pouffons l'y donc not' offrande ;

Ça nous port'ra p'têt' bonheur.

Oh la chienn' ! comme à m' patouille !

A veut m' tuer z'à coups de main.

Ma Margot , de la gargouille ,
 L's enfans vont s' perd' dans l' chemin.
 Nom d'un trou ! v' là qu' ça m' chatouille ,
 Je me meurs sur ton gueux d' sein !....
 Mais , au guiabe ! j' m' embarbouille.
 Tournons-nous l' cul jusqu'à d' main.

VIV' MARDIGRAS.

Couplets grivois chantés par M. Nicolas ,
chez Madame Margot sa voisine , qui le rega-
lait , accompagné de plusieurs autres.

AIR : *Ah ça , v'là qu'est donc baclé.*

N^o. 4.

MARDIGRAS est fêt' cheux nous ;
Je l' voyons ben z'à la face
D' Margot , z'et d' son cher z'époux ;
Y nous trait' z'aveuc trop de grace ,
Pour que je n' leux gueulions pas ,
Viv' Mardigras , viv' Mardigras. (bis.)

VIV' MARDIGRAS. 91

Saquérgué ! que j' fis r'liché ,
Du d'pis que j' fis t'à leux tabe !
Me v'là Bachus tout craché ;

J'ai le ventre pus gros qu'un guiabe.

Oui Jeanfesse est qui n' gueul' pas ,
Viv' Mardigras , viv' Mardigras. (bis.)

Y en l'honneux des p'tits pâtés ,
Z'humons eun' pique d' rogome ;
Et saluons les fantès
D' l'aimabe hôtesse et d' son brave homme :
Pis gueulons à tour de bras
Viv' Mardigras , viv' Mardigras. (bis.)

Si c'te bête de chanson
Déplait à la copanie ;
Qu'alle yôte c' qui n'est pas bon ,

92 VIV' MARDIGRAS.

Mais qu'alle laisse , j' l'en supplie ,

C' qu'à chaqu' couplet gnia z'au bas ,

Viv' Mardigras , viv' Mardigras. (bis.)

LE FAUX-PAS

DE NICOLE,

POT-POURRI GRIVOIS.

AIR : *Stylà qu'a pincé Berg-op-zoom.*

Nº. 5.

NOM d'un ch'napan! Manon, viv' moi! (*bis.*)

J' viens tout drait z'en drait' ligne à toi, (*bis.*)

Pour pomper le jus d' ton minage ,

Car , par ma fi ! J' sis tout' z'en nage ,

AIR : *Où allez-vous , Monsieur l'Abbé?*

Nº. 6.

D'avoir z' avec le gros Thomas ,

L'un sur l'autre fait z'un faux pas ;

Tant z'y a que d' l'avanture....

Hében !

Z'ai z'eune écorniflure

Où tu m'entens ben.

AIR : *L'Amour est un chien de vaurien.*

N°. 7.

C'est tout justement z'à l'endroit

D'où z'honnêt' fille éloigne l' doigt...

Si tu magniais la tache ,

Tu dirais t'aveuc moi ,

Qu'alle a l'air d' la moustache

D'un gueurnadier du Roi.

AIR : *Malgré la bataille.*

N°. 8.

Gnia, qu'eun' pint' d'eau d' vie,

Dans l' cas d' boucher ça ;

Chatouille , ma mie ,
C' cher z'amant qu'est là.
J' gag'rais que l' copère
Z'en a d'eun' vartu !....
Tire z'yen , comère ,
Z'à bouch' que veux-tu?

AIR : *Le premier du mois de janvier.*

N^o. 9.

Du par trop , z'et vîte emplissons
Mon verr' , ta tasse et fes flacons ;
Tout s'ra commun z'aveuc les nôtres.
D'avance que j'en r'liche un coup ,
Ya sa fanté , la tienne itout ;
Z'ainfi partant , ya tout' les autres.

COUPLETS

Sur la Fête du 14 Juillet 1790.

AIR : *Reçois dans ton galetas.*

N^o. 10.

V'LA donc l'roi t'un bon bourgeois ,
Yau biau miyeu d' fa famille !
F'fons teurtous el' sign' de croix ,
Et qu'à gueuler z'on s'égosille :
Rian d' perdu , pisqu'à Paris ,
L'bon Guieu z'est v'nu sous l'nom de Louis. (*bis.*)

Mafi ! si j' devons fauter ,
C'était fauter d'allégreffe :
Si l' canon d'vait s'affuter ,

C'étais

C'était l' canon d' la politesse ;
Enfin , si j' devions mourir ,
Voir' c'était mourir de plaisir. (bis.)

Quand l' bon Guieu z'a fait pleuvoir ,
Jarni ! c' n'était pas dommage ;
L'un cont' l'aut' y fallait voir
Les citoyens s'cueugner l' visage.
L' grand soleil nous eût fait fuir ,
Et l'eau n'a fait qu' nous réunir. (bis.)

Ah dam ! les plus gros monfieux
Qui fuçiont l' roi t'à Varfaille ,
Tous ces chiens de pat'lineux ,
A Paris ne f'sont rian qui vaille ;
Par là t'y font convaincus ,
Qu' les pus bell' ros' dev'nont gratt'cus. (bis.)

Nous v'là teurtous au biau tems ,
Et Bailly z'et la Fayette ,
Sont , z'y a gros ! deux bons vivans ,
Dont Louis pare sa jaquette ;
Qu' la Franc' soit en mal d'enfant ,
All' accouch'ra t'heureusement. (bis.)

Nos cœurs battent le tambour ,
La joie est par-tout la même ;
Qu'un *Te Deum* est donc court ,
Quand on veut z'hommager c' qu'on aime !
VIVE ! a pour nous pus d'appas
Qu'un gueux d'latin qu'on n'entend pas. (bis.)

Yallons , papa des Français ,
Vous aussi , madam' sa femme ,
Vivais t'heureux désormais :

J' vous en prions d' toute not' ame ;

Enfin , t'nais dur et long-tems ,

Pour contenter les honnêt' gens. (bis.)

LE COMITÉ
DES HALLES
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

REQUÊTE du 8 Mars 1791.

AIR : *Puisque pour notre Roi chacun
fait des chansons.*

Nº. II.

MESSIEUX les Députés , c'est à vous que
j' parlons ,
Et ça morguenne ! et ça , parc' que j' vous en
voulons ;

LE COMITÉ DES HALLES. 101

Mais, si j'vous en voulons, ne nous en voulais
pas :

Car je n'vous en voulons , qu'à cause d'
MARDI GRAS.

Ce chien de MARDI GRAS, qu'aut' fois j'ons
tant fêté ,
S' gobarg' de d'pis deux ans d'fus l' sein d' la
libarté ;
Quoiqu'y s' convegnient ben , nous autes
stenpendant ,
J'avons pour elle aussi z'un rud' tempéra-
ment.

C'était z'au grand falon , drès la pointe du
jour ,
Que c' jour là je chomions et Bachus et l'A-
mour.

...

102 LE COMITÉ DES HALLES.

Et quand j'avions fini d'z'aimer et de triaquer,
Ya la course en deux tems je courions nous
flanquer.

Ah ! pauve MARDI GRAS , d'pis qu' je n'
t'avons pas vu ,
CARNAVAL, ton cher pèr', reste collé sur cu;
Et pour faire l' bonheur et l' bien d' la Nation,
L' carèm' commenc' de la Purification.

Enfin faut z'espérer que l' tems dur va partir,
Et qu' teurtous dans un an j'pourrons nous di-
vartir.

Dam' ! vous ferais mort pour nous , Messieux
les Députés ;

Yen attendant c' biau jour , j'humons à vos
fantés.

L E T T R E

I N S E R É E

DANS LE JOURNAL DU LENDEMAIN ,

du 3 Avril 1791.

AUX RÉDACTEURS.

E_H ben , Messieux ! c'est donc flambé ! le v'là donc mort , c' pauv' Mirabeau ? Ah mon Guieu , mon Guieu ! quoiqu' j'allons dev'nir ? L'Assemblée Nationale, queuqu'a va décueurer aujour d'aujourd'hui ? C'est z'encore c' que j' disais c'te nuit à mon heume dans l' lit , au fujet d'l'agonissement de c' cher Député. Alle peut ben mettre boutique à louer , et teurtous

s'en z'aller chacun cheux eux. Allais , allais ,
Messieux , ma mère m' la toujours ben dit ,
c'était eune brave femme que ma mère ; all'
m' difait comm' ça , au fujet d' mon frère
ainé , que l' bon Guieu z'y a enlevé , avant
qu'y fit jour dans ses yeux : *les bons partent et*
mauvais ressent. Ah ! c'est ça, c'est ça. Mais j'
dis quoiqu'ça, Messieux , pardon; sur l' respect
que j'l'y dois, alle en a menti, jarni ! parc' que-
j' dis, Riqueti prend son parti; eh ben, bernique,
nous ont Moitier qui le valont que d' resse.
Oh dam ! c'est que c'ui-ci n'est pas d' ceux-
là, qui , quand y font pressés de s'moucher ,
portent la main z'à la poche. En bon soldat ,
morguenne ! y z'a putôt fait qu' ça. Aussi je
l' plaignons , c'est jusse. Et pis j' l'y baillons
not' cœur qui vaut ben de l'ober et

aye , charette ; n'est - ce-t'y pas vrai ?

A porpos , Messieux les Journalisses , dit' moi donc ce qu' c'est que ces Jacobins dont on palle tant ? On dit qu'y a long-tems qu'on aurait dû marcher d' fus. T' nais , ce mot de jacobin est traître comm'un chat. Y a t'un juif dans ma maison , qui s' nomm' comm' ça, Jacob ; et l' chien , du d'pis qu'y m'a vendu deux moquiés d' bas qu'équions cousus enfembe , d' magnière qu' j'aurions juré qu'y z'équions entiais , j' m'en méfie comm' de c'uy-là qui , pour en v'nir soi-disant à mon heuneur , mettait sa main dans ma poche.

Que j' voudrions bien parler à Messieu d'la Fayette ! j' l'y dirions déjà et d'un , que j' l'aimons ben , et qu'en raison d'ça , y faut qu' d'un coup de sabre y nous rase tout ça.

Avant qu' la valicence de vous écrire me fût venue , mes bons Messieux , j' pleurais à faire des rivières ; à l'heure qu'il est qu' me v'là entrain d' causer , ça n' coule pus ; mais.... oh ! là là , les yeux.... V'là que j' pars.... Adieu , Messieux.

Vot' servante GOTON , du clou patriote , et qui pis est , femme à M. Thomas.

Ce 2 Aurye 1791.

PIÈCES
DIVERSES
CANTIQUE,
CHANSONS, ET CÆTERA.

MADRIGAL.

MADRIGAL.

A la Cour de Cypris on ne voit plus les
Graces ;

L'Olimpe a pris le deuil , l'Amour est en
courroux :

Et Mercure est nommé pour voler sur leurs
traces ;

Pour ma tranquillité , Céphise , cachez-vous.

I M P R O M P T U

*A une Dlle. qui n'aime pas qu'on la
chatouille.*

Si sous votre gentil corsage ,
Vous nous cachez autant de plaisirs douce-
reux

Qu'Amour en laisse voir sur votre beau visage,
Quelles démangeaisons ! pour un corps cha-
touilleux.

A UNE DEMOISELLE

*A qui j'enseignais la guitarre , et que sa
maman m'avait donné droit de punir.*

Vous punir ! moi ? non non , jamais :
Je vous chéris trop , sur mon ame ;
Vous gronder est tout ce que je pourrais ,
Encor ! si vous étiez ma femme.

ÉPIGRAMME.

CERTAIN Normand , de son pays fe fait
Chez Procureurs , Avocats et Notaires
Très-grand marché, des plumes qu'il difait
Passer en bon d'autres beaucoup plus chères.
Un d'eux lui demanda quelles étaient les voies
Qu'il prenait pour en avoir.
Le benet , comme on va voir ,
Répondit : „ Je fuis né dans le pays des oies „

MONORIME.

*

Non

Cruchon ,

il n'est bon

d'avoir un ton ;

difait sœur Sufon ,

à son frère Simon ;

grand fave-tier de renom ,

l'un des marguilliers de S. Bon ,

aussi devôt que son cher Patron ,

et mille fois plus bête qu'un dindon :

d'ailleurs dans son art plus docte qu'un ânon ,
et bien plus scrupuleux dans ses vols qu'un larron.

C'est en peu de mots son portrait sans crayon ;

mais revenons à la sœur qui , dit-on ,

contre lui jurait avec raison.

Non : il n'appartient qu'au Baron

de faire dans sa maison.....

C'est juste , dit Léon ,

premier compagnon

votre sermon

a , selon

moi, bon

son.

*

...

V E R S

*Adressés par une Dame enceinte , à son
mari qu'elle accusait d'indifférence.*

A H ! mille fois heureux qui s'enivre d'a-
mour !

Tu murmures déjà , cher Époux ; mais ton ame
Entend mes cris plaintifs , et par un prompt
retour ,

Va brûler pour jamais de sa première flâme.

Rappelle-toi , cruel , ce redoutable instant ;
Quand par un doux accord , tes lèvres sur les
miennes ,

Nous goûtâmes en paix ce plaisir inconstant ,
Dont je porte en mon sein et le fruit et les
peines.

Qu'est devenu ce tems , où ton cœur amou-
reux

jura de n'adorer que moi toute sa vie ;
Où cueillant sur ma bouche un baiser plein de
feux ,

Tu glissas le bonheur dans mon ame ravie?...

Aimable Volupté ! délicieux plaisir !

Seuls et secrets témoins d'un mois de jouissance,
Je n'ai de vous , hélas ! qu'un triste souvenir ;
Mon Époux aujourd'hui vit dans l'indifférence.

Amour , charmant Amour ! sois sensible à
ma voix ?

Protège ton enfant ; favorise une amante ;
Vole vers mon Époux , et dicte-lui tes loix :
Mon cœur a trop besoin d'une amitié constante.

S T A N C E S
SUR LA VOLUPTÉ.

PORTRAIT charmant d'un plus charmant
modèle ,

Doux souvenir de ma félicité !

Préfide ici , viens : c'est toi que j'appelle ;
Beau miroir de la Volupté !

Plus je te vois , plus je trouve en ma belle
Mêmes attraits dont Mars fut enchanté :
Grâces , minois , tout en mon Isabelle ,
Ne respire que Volupté.

Le tourtereau près de sa tourterelle ,
Ne fut jamais plus vrai , plus transporté ,

Que quand mon œil rencontrant sa prunelle ,
Y découvrit la volupté.

Lorsque l'Amour sur sa bouche m'appelle,
Son tendre cœur , par le mien agité ,
Lui dit tout bas : meurs sur ton Isabelle....

N'est-ce point là la Volupté ?

J'étais assis un jour tout auprès d'elle ,
Et contemplais sa divine beauté ;
Son teint de rose... ah ! je me le rappelle ;
C'était la pure Volupté.

Bientôt ma main chifonnant sa dentelle ,
A mes regards offrit la nudité
D'un téton blanc , de tournure nouvelle ,
Où résidait la Volupté.

Je le pressai... mais avec tant de zèle ,
Qu'en excusant telle témérité ;
D'une voix tendre : Ah!... poursuis... me dit-
elle ,

Dans les bras de la Volupté.

Je poursuivis : elle fit la cruelle ,
Et même alla jusques à la fierté :
Plaisir d'amour termina la querelle ;
Est-il plus douce Volupté?

QUATRAIN. *

LOIN de mon cœur épris , toute faiblesse
humaine ,

Pour un mortel , rival de la Divinité !

LAFAYETTE expira dans la sainte Semaine ;

Comme DIEU , jour de Pâque , il a ressuscité.

* Pour des raisons que tout le monde connaît , M. de Lafayette donna la démission de sa place de Commandant-Général de la Garde Parisienne le 19 avril 1791 ; sollicité , pressé par tous les bons citoyens , amis de la tranquillité publique , il rentra dans ses fonctions le 24 suivant.

CANTIQUE
DE SAINT EUSTACHE.

AIR : *Où s'en vont ces gais Bergers ?*

N^o. 12.

Monsieur Eustache à Paris ,
Est un Saint qu'on renomme.
Il aimait tant ses amis ,
Qu'on dit que le bon homme ,
Pour avoir sa place en Paradis ,
Se fit cornard à Rome.

AIR : *Approchez-vous honorable assistance.*

N^o. 13.

Pour mériter ce bien inestimable ,

Notre

Notre bon Saint crut qu'il était prudent
De déserter , ainsi qu'un pauvre diable ,
Le cul derrière et les deux pieds devant ;

Un beau Dimanche ,

En veste blanche ,

Il part propet ,

Dès le potron-jaquet.

AIR : *Or, nous dites, Marie.*

N^o. 14.

Tandis que , dans la ville ,

Il marche en bon bourgeois ,

Sa femme , un peu débile ,

Pleure et pisse à-la-fois ;

Lui criant : vieux ficèle !

Si j'ai trop bien vécu ;....

Ce soir de même zèle ,

Je te ferai cocu.

AIR : *Joseph est bien marié.*

N°. 15.

En effet , d'un air outré , (bis.)

Elle va voir son Curé : (bis.)

Qui , sensible à sa prière ,

D'un cloche-pied , par derrière ,

La fait glisser sur le dos ,

Et la console à huis-clos.

AIR : *des folies d'Espagne.*

N°. 16.

Le Saint est loin , ou plutôt il chemine ,

Le cœur gonflé , tout plein de ses desirs ;

Quand le Pasteur , d'une main libertine ,

Ouvre à sa femme un concours de plaisirs.

AIR : *du Noël Suisse.*

N°. 17.

Cependant , Eustache ,

Plus las qu'une vache

Que l'on trait six fois ,

Arrive au bout d'un mois.

Il tombe à genoux à côté de la croix ;

Au portier du Ciel , il adresse sa voix.

Et le Secrétaire

De monsieur Saint Pierre ,

Entrant en matière ,

Avec un clystère ,

Nétoye le cœur

Du Saint qui se fait peur.

AIR : *O filii , et filiaë.*

N°. 18.

D'un petit linge il l'essuya ,

Puis il le béatifica ;

Et le Saint après s'écria :

Alleluia !

AIR : *Où allez-vous , Mr. l'Abbé.*

Nº. 19

Chez lui bientôt il se conduit :

Trouve sa femme dans son lit ,

Sous un membre d'Eglise ,

Eh bien ?

Qui fe fait fans chemise.....

Vous m'entendez bien.

AIR : *Malgré la Bataille.*

Nº. 20.

Nargue du scandale !

Dit-il , emporté ,

Et fefons cabale

Sur la nudité.

Mais certaine fesse

Vers lui se tourna ;

Ce fut une vesse

Qui l'extermina.

V E R S

Chantés le jour du mariage de
M. le Chevalier de B.....r avec
Mlle. Desg.....

AIR : *Quand je vois un petit oiseau.*

N^o. 21.

L'HIMEN a couronné vos feux ;
Tendres amans ! tout est au mieux.
De plaisir la table fourmille ;
Le Dieu malin danse avec eux :
Il badine , on le baise ; il agace , on l'étrille ;
Jolis jeux ,
Amoureux ,
Doucereux ,
Langoureux.
Bachus entre en famille ,

On s'affied , on babille ;
Chacun d'un air joyeux ,
Vide son verre et dort heureux.

Chers amis ! faites de même ;
Que votre ardeur soit extrême !
Cette vie est celle des Dieux.

Oui , oui.
L'himen a couronné , etc.

ROMANCE.

AIR : *Lise chantait dans la prairie.*

N^o. 22.

C'ÉTAIT dans les jardins de Flore ,
Près des bosquets , sous un ormeau ,
Que tous les jours , avec l'aurore
S'en allait pleurer Ifabeau :
Hélas , hélas ! se disait-elle ,
Le chagrin me mène au tombeau...
Dieux ! qu'il est dur , quand on est belle ,
A quinze ans , (*bis.*) de mourir pu-
celle ! (*bis.*)

C'était dans la faison nouvelle ,
Mois chéri du maître des cœurs ,

Que cette pauvre jouvencelle
Exprimait ainsi ses douleurs :
L'ennui m'opresse , me harcelle ;
Licas seul peut sécher mes pleurs....
Il est si dur , quand on est belle ,
A quinze ans, (*bis.*) de mourir pucelle! (*bis.*)

Touché des larmes d'Isabelle ,
Eros exauce enfin ses vœux ;
Et le cœur de l'amant rébelle ,
Se sent brûler des mêmes feux.
Ce moment fortuné pour elle ,
De Licas fut le plus heureux ;
Quel dommage ! si cette belle ,
A quinze ans, (*bis.*) fut morte pucelle (*bis.*)

LE MILIEU.

AIR: *Avec les jeux dans le village.*

N°. 23.

Il est un mot qui tous nous lie ,
Mot charmant , mot rempli d'appas ,
Que nous trouvons chose jolie ,
Mais dont fille fait peu de cas :
Ce mot enfin que je veux dire ,
Et pour qui je fais tout de feu ,
C'est de savoir , belle Thémire ,
En tout conserver un milieu. (bis.)

L'Amour vous dit , qu'il faut encore
Se ménager de doux plaisirs ;
Dans le bienheureux qu'on adore ,

Toujours semer quelques desirs ;
 Blesser faiblement la franchise ,
 Que cette ardeur ne soit qu'un jeu ,
 Pour ne point faire comme Élise , *
 Qui mourut , narguant le milieu. (bis.)

Quand à vos pieds , jeune Thémire ,
 Mon cœur se donna tout à vous ,
 Le vôtre , approuvant son délire ,
 Le fit monter à vos genoux ;
 Le Dieu des Dieux , dans leur ivresse ,
 Allait former un tendre nœu :
 C'en était fait ; si la sagesse ,
 A tems n'eût saisi le milieu. (bis.)

Nous fêlons tous si d'une belle
 De qui le cœur est inconstant :

* Didon.

Foin ! des attraits de l'infidelle ,
Dira bientôt un tendre amant ;
Mais , sur le déclin du jeune âge ,
Veut-elle encor tâter un peu
Du bonheur , même en mariage ;
Qu'elle prenne avant le milieu. (bis.)

Ce milieu , ma toute adorable ,
Ne peut vous servir de leçon ,
Car à votre amour estimable
Vous unissez trop de raison ;
Pourtant , cette rigueur extrême
Par fois me contrarie un peu ;
Mais quand vous dites : *je vous aime* ,
Ma foi ! je suis sûr du milieu.

AMPHIGOURI

A M P H I G O U R I
I M I T É D E P I R O N.

AIR : *du menuet d'Exaudet.*

N^o. 24.

I S A A C ,

Pourceaugnac ,

Andromaque ,

Se disputaient dans un bac ;

Et , *ab hoc et ab hac* ,

Parlaient du Zodiaque ;

Quand un Grec ,

Vit Van Beck ,

Dans la Méque ,

Qui peignait certain blanc-bec ,

Philosophant avec

Sénèque.

Tichobrahé véridique ,
Jugea le fait diabolique ;
Le syndic
Copernic ,
Moins bourrique ,
Dit qu'il fallait , ric-à-ric ,
Consulter le public
D'Afrique.

Sur son roc ,
Bon Saint Roch ,
Vîte invoque
Un habitant de Maroc ;
Qui pour être plus hoc
Courut voir l'Antatoque.
Mais Saint Luc
Dans le juc

D'un Eunuque
Mit lui-même avec Baruch ,
Sur le chef d'Habacuc ,
Perruque.

FIN.

T A B L E.

P RÉFACE ,	Page v
A mon Oncle ,	13
L'Écuelle , Poëme , Chant premier ,	15
Chant second ,	31
Chant troisième ,	47
Étrennes ,	66
Bouquet ,	71
Autre ,	80
L'Amant rustre ,	87
Viv' Mardigras ,	90
Le Faux pas de Nicole ,	93
Couplets , sur la Fête du 14 Juillet 1790.	96

T A B L E. 137

Le Comité des Halles à l'Assemblée Nationale ,	100
Lettre aux Rédacteurs du Journal du Lendemain ,	103
Madrigal ,	109
Impromptu à une Demoiselle qui ne veut pas qu'on la chatouille ,	110
A une Demoiselle à qui j'enseignais la guitarre ,	111
Épigramme ,	112
Monorime ,	113
Vers adressés par une Dame enceinte à son mari , qu'elle accusait d'in- différence ,	114
Stances sur la Volupté ,	116
Quatrain ,	119
Cantique de Saint-Eustache ,	120

...

Vers chantés le jour du mariage de

M. le Chevalier de B...r, avec

Mlle. Defg... 126

Romance, 128

Le Milieu, 130

Amphigouri, 133

FIN DE LA TABLE.

E R R A T A.

Page 23 , ligne 14 , audaciueux , *lisez* auda-
cieux.

Page 27 , ligne 5 , gens' nôces , *lisez* gens d'
nôce.

Page 66 , ligne 13 , point , *lisez* pont.

Page 23, line 1, and line 2, the words

Page 27, line 2, the words, the words

Page 66, line 2, the words, the words

